

Dictées d'orthographe usuelle.

I. LA PATRIE.

Aux yeux de quiconque aime de cœur son pays, la Patrie est une mère, la mère patrie. Tous les enfants de cette mère sont frères et sœurs, aux yeux du patriote véritable. Sa patrie lui est une grande famille et toutes les harmonies fécondes de la famille naissent entre lui et son pays; elles font naître les vertus, les dévouements que suscite la famille, mais avec des proportions extraordinaires et souvent sublimes.

Ces mâles vertus éclatent dans toutes les situations de fortune, dans toutes les fonctions, dans les emplois les plus simples comme dans les plus élevés. Elles paraissent particulièrement énergiques, chez le soldat. Mourir pour la Patrie est un devoir évident et simple: le militaire ne le discute pas. Il donne sa vie sans marchander. Il supporte le froid, le chaud, la faim, la misère sans murmurer. (*Journal des Instituteurs.*)

II. LES ENFANTS GATÉS.

Ce sont quelquefois de vrais petits animaux sauvages. Ils paraissent et ils sont ordinairement ce qu'on nomme de jolis enfants, gracieux, complaisants, flatteurs. Ils ont le secret des *bassesesses agréables*, de la *souplesse insinuante*, pour obtenir de vous ce qu'ils désirent. Vous les trouvez charmants si vous n'y regardez pas de près. Mais si, tout à coup, vous vous apercevez de leur manège et de votre faiblesse, si vous essayez une résistance, si vous exigez d'eux le moindre travail, l'application la plus légère, immédiatement l'humeur, le silence chagrin et boudeur, où même la grossièreté brutale et violente vous révèlent que ces enfants aimables sont des enfants trompeurs, qu'au fond et dans le vrai, comme les animaux apprivoisés, ils ne sont sen-

sibles qu'à l'appât des moyens qui les apprivoisèrent. (MGR DUPANLOUP.)

EXPLICATIONS.—*Bassesesses agréables*: des complaisances, des flatteries, des caresses étudiées avec art et accomplies sans sincérité.—*Souplesse insinuante*: disposition feinte et habile à se plier aux volontés d'autrui et à les prévenir; moyens subtils, artificieux, employés adroitement pour gagner les cœurs et les esprits en vue de faire entendre et d'obtenir ce que l'on désire.—*Appât*: tout ce qui attire. Il s'agit ici de ce que les enfants ont obtenu, du trop de complaisance, de faiblesse, de bonté, de douceur qui les a gâtés, c'est-à-dire qui a entretenu leurs défauts et leurs vices. (F. L.)

III. QUELQUES QUALITÉS NÉCESSAIRES AU CULTIVATEUR.

Le cultivateur doit être intelligent et avoir une *instruction agricole*. Il saura mettre de l'ordre dans *ses profits* et dans *ses travaux*; la besogne nemanque pas à la ferme, elle sera toujours *conçue* à l'avance, *répartie*, et *exécutée* sans hésitation.

Le cultivateur sera *vigilant* et se rendra compte de ses dépenses et de ses recettes; il saura *tout ce qui se passe* dans sa ferme et dans ses champs; il se lèvera le premier et se couchera le dernier. Il dédaignera *cette fausse considération* de village qui se mesure à la fortune et qui le porterait à faire des dépenses exagérées.

Il est à désirer que les fils des cultivateurs n'abandonnent pas la campagne pour la ville, où ils ne trouvent le plus souvent qu'une *position médiocre et précaire*, si toutefois ils ne sont pas complètement *déçus*.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.—*Instruction agricole*: ensemble des connaissances qu'exige la culture de la terre.—*Ses profits, ses travaux*: mettez au sing. (*son profit, son travail*).—*Conçue, répartie, exécutée*: faire remarquer l'auxil. être, et l'accord de ces mots avec le sujet, comme dans cette phrase: la lettre est écrite.—*Vigilant*: qui apporte une attention soigneuse et active à ce qu'il doit faire.—*Tout ce qui se*: nature de chacun des mots. (*Tout*, adj. indéf.; *ce*, pron.